

ÉPOPÉE DE GILGAMESH ET MAHABHARATA

ENKIDU ET RISYASHRINGA

par Dominique NAVARRE

Les mythes sémitiques présentent assez peu d'affinités avec les mythes indo-européens, sans pour autant qu'on ne puisse faire aucune comparaison. Néanmoins l'épopée de Gilgamesh présente plusieurs rapprochements possibles avec le Mahabharata. Le Mahabharata peut être sommairement présenté comme une somme de multiples récits enseignant des connaissances en tout genre. De son côté, l'épopée de Gilgamesh composerait seulement l'un des récits d'un Mahabharata sumérien ou akkadien, inexistant. Trouver dans l'épopée de Gilgamesh des correspondances avec le Mahabharata présente donc moins de difficulté que ne le laisserait supposer l'entreprise. L'épopée de Gilgamesh se décompose en quatre voire cinq parties : 1) la présentation des deux héros, Gilgamesh et Enkidu 2) la mort d'Humbaba, 3) la mort d'Enkidu et enfin 4) la recherche de l'immortalité par Gilgamesh. La mort d'Enkidu peut s'analyser de deux façons, la première comprenant la plainte d'Ishtar envers Gilgamesh suivie de la mort d'Enkidu décidée par les dieux et la seconde voyant dans la descente d'Enkidu aux enfers, pour en rapporter le tambour et la baguette magiques qui y sont tombés, sa mort, parce qu'il ne peut en remonter.

Chacune de ces parties comporte un rapprochement possible avec un des multiples récits du Mahabharata. Ici, seule la vie des deux héros nés dans la steppe ou la forêt nous retiendra. La présentation des héros en appelle dans chaque récit à une image de la vie des bêtes sauvages. La naissance d'Enkidu et les débuts de sa vie parmi les gazelles, puis son arrivée auprès de la civilisation représentée par la ville dont Gilgamesh est le roi, peuvent se comparer à l'histoire indienne de Risyashringa. La naissance, la vie érémitique et l'arrivée à la cour du roi local de ce jeune ermite proposent bien des traits communs avec l'épopée sumérienne. Les deux héros ne se situent pas au même niveau ; chez les Indiens, la caste des Brahmanes est la plus élevée et est préférée dans les récits dès lors que la puissance ou la force des guerriers n'est pas en jeu. Les récits épiques de l'Inde ne manquent pas de héros guerriers. Cette répartition en castes n'existe plus dans la Sumer antique qui ne l'a peut-être jamais connue. Les rois sont également les prêtres principaux des sanctuaires, comme le seront les rois babyloniens, akkadiens, assyriens... Le nom d'Enkidu n'évoque pas la vie animale, mais plus simplement la créature d'Enki, dieu akkadien, alors que celui de Risyashringa signifie littéralement corne de gazelle. Enkidu vit parmi les gazelles et en suit leurs mœurs animales. Risyashringa, né d'une gazelle selon un procédé contre nature, vit avec

son père, ermite dans la forêt, qui se livre à l'ascèse la plus grande. Il faut dans l'un et l'autre cas, une demoiselle de petite vertu pour les faire venir à la ville. Le récit sumérien met en scène un chasseur qui a remarqué cet homme vigoureux qui mange de l'herbe comme les gazelles, tandis que le roi indien local a besoin d'un pieux brahmane pour faire tomber la pluie sur son royaume qu'Indra a délaissé malencontreusement. Les deux rois, sumérien ou indien, sont intéressés directement ou indirectement mais de façon dissemblable. Les dieux sont offensés dans les deux récits. Le roi indien a offensé son chapelain et Indra a cessé de faire tomber la pluie. Les dieux sumériens sont offensés par le comportement de Gilgamesh qui ne respecte rien en raison de son statut de roi et de roi, fils de héros et de déesse. Selon la traduction retenue, le père de Gilgamesh est aussi un dieu (*R Labat*), mais nous ne le considérerons que comme un demi-dieu. Quant au roi indien des Angas, il attend la pluie et celui qui la fera tomber, comme les dieux sumériens attendent d'Enkidu qu'il dompte ce roi qui dépasse les bornes. Nous sommes ici à deux niveaux différents : à Sumer les dieux agissent en faveur des hommes, en Inde, les hommes agissent pour complaire au dieu.

Naissances

Ces deux naissances possèdent des points communs qui s'expliquent par l'intervention entre le rôle des dieux et celui des hommes. Le rôle de nos héros dans chacun des deux récits ne peut pas être purement humain et il fallait que leur naissance apparaisse comme un bienfait de la nature ou des dieux : elle se devait d'être hors du commun, hors du cycle des naissances naturelles. Toute la force des deux héros, force physique chez l'un, force de persuasion par la douceur chez l'autre, provient de ce qu'ils sont nés par une volonté qui ne doit rien aux hommes. Ce qui est évident dans le récit de Gilgamesh l'est moins dans le récit que nous livre le Mahabharata.

Enkidu

Gilgameš est un héros formidable : *“dieu aux deux tiers et pour un tiers homme”* et il enlève les enfants à leurs parents : il a besoin des garçons pour le combat et les arrache à leur foyer dès qu'ils sont en âge ; il exerce un droit de cuissage rigoureux envers les jeunes filles de sa ville et l'usage de ce droit sera une des causes de la lutte entre Enkidu et lui. Les plaintes du peuple de la ville d'Uruk ne cessent de monter vers les dieux qui en ont les oreilles rebattues. Ils tiennent une assemblée pour déterminer la conduite à tenir envers Gilgamesh. Ils convoquent la déesse Aruru, qui avait déjà formé l'humanité, pour qu'elle façonne un être d'un seul bloc, sur le patron de l'ouragan. Cet être s'empoignera avec Gilgameš, le terrassera

et la plainte cessera. La déesse façonne Enkidu à partir d'un lopin d'argile, il est formé, velu par tout le corps, ses cheveux longs ne sont pas noués sur ses épaules, au contraire des habitants civilisés de la ville. Il vit dans la steppe en compagnie des gazelles, broute l'herbe avec elle, boit dans les aiguades ou les rivières avec elles. La naissance et la jeunesse ne nous sont pas contées car nous n'en avons pas besoin dans le mythe. Mais la formation et la décision des dieux qui ont présidé à cette formation revêtent une grande importance. Voici une naissance hors du commun mais qui ressemble à la formation de la race humaine selon les divers textes de création de l'homme que nous possédons et provenant du Moyen Orient antique.

Risyashringa

La naissance Risyashringa n'est pas moins étonnante, mais ne relève pas du même ordre. Les dieux ne s'assemblent pas pour sa naissance, il n'y a aucune plainte contre les actes de qui que ce soit, ou nous n'en connaissons encore rien, d'après le récit des pèlerinages. Le récit raconte que le sage Vibhandaka, brahmane ascète qui vit dans la forêt, prend un bain dans la rivière Sarasvati et il y aperçoit la nymphe Urvashi, elle aussi en train de s'y baigner. Devant sa beauté divine, l'ascète en perd sa semence qui est emportée par le courant. Un peu plus loin, une gazelle qui boit à la rivière avale la semence et en devient grosse. Elle met au monde un garçon, avec une corne de gazelle sur la tête, que le brahmane recueille dans son ermitage, comme son fils. Le récit déclare sans ambages que cet engendrement est contre nature. Le nom donné à cet enfant sera Risyashringa, c'est-à-dire corne de gazelle. Son enfance et sa jeunesse se passent dans l'ermitage où vit son père, Vibhandaka. Cette enfance et cette jeunesse ne nous sont pas plus narrées que celles d'Enkidu. Le jeune Risyashringa ne connaît personne d'autre que son père et les ermites et ascètes qui viennent jusqu'à son ermitage. Il ignore tout de la vie, en dehors de son père et des quelques autres ascètes qui passent dans leur ermitage.

Comparaison

Les deux hommes, car ce sont des hommes, possèdent en commun deux particularités : ils sont nés sans mère et ont été élevés à l'écart des hommes et de la société, par des bêtes sauvages ou par un homme seul. Comment Vibhandaka a-t-il nourri son petit garçon ? L'histoire ne nous le dit pas. Cela n'a pas d'importance au plan du récit mais seulement pour notre curiosité matérialiste d'homme moderne. Enkidu a-t-il connu la petite enfance ou a-t-il y été créé immédiatement à l'âge adulte ? Nous ne sommes pas dans le monde du roman mais dans le monde épique et mythologique où cette question ne présente

aucune pertinence. Cette absence de mère est compensée par la ressemblance ou la vie avec les gazelles.

Dans les deux cas, l'homme qui naît a une particularité, qui touche aux gazelles. Enkidu est formé d'argile, comme toute la race humaine selon les cosmologies sumériennes ou babyloniennes : les dieux ont donné la glaise nécessaire à la déesse Aruru pour qu'elle fabrique sept hommes et sept femmes à partir de moules qu'ils avaient conçus. On peut remarquer que dans la Bible, dieu créa l'homme à partir de la glaise du sol. Enkidu vit parmi les hardes de gazelles en compagnie desquelles il broute l'herbe et boit aux rivières et aux aiguades. Il a de longs, très longs cheveux, qu'on peut sans doute comparer plus à une crinière qu'à un vêtement. Enkidu n'est pas né des hommes, ni chez les hommes, il est né d'une volonté divine, dans un but précis et que le récit n'a pas manqué de nous indiquer. A venue de Risyashringa n'est pas décidée par les dieux. Il naît pourtant hors du commerce des hommes puisque le sperme de son père se perd dans la rivière Sarasvati et est avalé par une gazelle qui s'y désaltère un peu plus bas. La beauté divine de la nymphe qui se baignait en même temps que Vibhandaka l'a fait éjaculer sans retenue. C'est la seule intervention divine dans cette naissance à laquelle les dieux indiens ne participent pas et qui ne met pas de femme à l'origine de la vie de Risyashringa, mais une gazelle. L'intervention divine se manifestera à un autre stade et sous une autre forme, dans le récit indien, mais ne sera pas absente.

Les deux héros sont nés sans mère et ils ont vécu toute la première partie de leur vie dans l'isolement ou avec les bêtes sauvages, à l'écart de la société des hommes et des femmes. Si Enkidu mène la vie des gazelles avec lesquelles il vit, Risyashringa ne connaît que son père et le monde des hommes et des ascètes. Il ignore comme Enkidu la vie de la société des hommes, les femmes, les plaisirs, les joies et aussi les peines des hommes. Ils ignorent l'un et l'autre la vie en société, les villes et les attraits de la vie en société. Quand la jeune fille qui vient troubler Risyashringa refuse ce que lui présente le jeune ermite et lui offre autre chose, elle agit, pour le jeune garçon, selon un autre rite que ce lui que lui a enseigné son père. Ce n'est pas une femme, dont Risyashringa ignore l'existence et la constitution, mais une autre sorte d'homme. Enkidu vit comme les gazelles et se sent un être comme elles, qui agit comme elles. La venue de la courtisane lui fera perdre la tête et il agira en mâle avec la fille, envoyée expressément à cet effet.

Une naissance nécessaire

L'enjeu divin de la naissance

La naissance des deux héros n'est pas due au hasard, il y a un enjeu divin de part et d'autre. D'un côté Gilgamesh est un grand roi mais la plainte des habitants de sa ville d'Uruk monte trop souvent auprès des dieux du ciel qui sont assaillis par les mêmes prières continues. Ils viennent se plaindre au père des dieux, Anu, d'avoir créé un tel homme, fils de héros, et d'une déesse, la patronne ou la Dame des buffles, de n'avoir pas ignoré ces actions futures et la façon dont il maltraiterait les gens de sa propre ville. Ce roi est insupportable qui ne laisse ni garçon, ni fille à leurs parents. Il emploie les uns aux travaux et à l'armée et à l'encontre des filles, il exerce un droit de cuissage rigoureux et sans doute, il les emploie aux multiples travaux féminins que nécessitent le palais et les temples : tissages, filages, broderies, service des cuisines et de boulangerie... Anu le père des dieux ne pouvait ignorer tout cela.

Si Risyashringa est né d'une gazelle, sa naissance hors du commun et de la nature des hommes n'apparaît pas comme résultant d'une volonté divine préexistante. Dans le monde indien, une telle formulation n'est certes pas impensable, mais la naissance de Risyashringa n'est apparemment liée à aucune décision divine antérieure et indiquée. Il faut nous transporter dans la capitale du royaume où est situé l'ermitage de Vibhandaka pour comprendre. Aux Indes, ce roi n'est pas aussi sévère avec les enfants de ses habitants. Et dans le royaume des Angas où vivent nos ermites dans la forêt, le roi a offensé involontairement son chapelain par une conduite maladroite ou l'omission d'une rétribution appropriée, mais il n'a pas réparé son tort immédiatement et Indra a interdit à toute pluie de tomber sur les états de ce malheureux roi. Ce roi réunit donc son conseil pour déterminer comment faire pleuvoir Indra, c'est-à-dire faire tomber la pluie. Un sage brahmane déclare qu'il faut faire venir un homme innocent qui ignore l'amour des femmes et que, par sa seule présence dans le royaume, Indra sera satisfait et fera tomber la pluie. Cet homme existe dans le royaume, c'est Risyashringa. Après avoir obtenu la réponse à sa préoccupation, que la pluie tombe de nouveau, le roi cherche la meilleure façon d'attirer ce jeune ermite et ascète dans son royaume sans lui faire de mal, puisque c'est un brahmane. Il mande les courtisanes royales qui renoncent devant le nom de Risyashringa. Seule une femme d'âge mûr accepte de tenter l'aventure pour le roi. De la courtisane, au métier avéré et explicitement choisi, nous sommes devant une femme qui bénéficie de son jugement d'âge mûr, pour accomplir la tâche proposée. Une telle inversion apparaît aussi dans l'histoire des origines de Rome. Romulus fait enlever les jeunes Sabines nubiles, à l'exclusion des femmes mariées. Une seule femme mariée est ravie, Hersilia, et elle deviendra la femme de Romulus. La courtisane est savamment remplacée par une femme d'âge mûr.

L'intervention divine n'est assurément pas à la même place dans les deux récits. Elle justifie directement la naissance d'Enkidu à Sumer et n'apparaît qu'après la naissance de Risyashringa dans le conte indien et elle prend deux formes opposées. Les deux êtres à naissance étrange ont une fortune décidée en fonction d'un événement dont ils n'ont

conscience ni l'un ni l'autre. Enkidu, fort comme Gilgamesh, est destiné à vaincre ce dernier au combat ou à la lutte et, après que ce nouveau héros lui aura donné une bonne leçon, les dieux ont estimé que cela incitera Gilgameš à plus de résipiscence :

*A force d'ouïr leur plainte, les grands dieux
Les dieux célestes interpellèrent le seigneur d'Uruk*
"N'est-ce pas toi qui as mis en place
[Gilgameš] ce buffle arrogant..."*

*Ayant fini par ouïr leur plainte,
Ils [les dieux] interpellèrent Aruru-la-grande :
Aruru, toi qui as formé [l'Homme],
Forme à présent ce qu'Anu te dictera...*

J Bottéro - L'épopée de Gilgameš, p. 69 et 69

** Le seigneur d'Uruk est ici le dieu qui a permis la naissance de Gilgameš et lui a donné la royauté ; il s'agit du grand dieu Anu, le père des dieux, vers lequel les autres dieux doivent se tourner pour porter remède à la plainte des hommes qui les prient.*

Risyashringa, dont l'innocence est prouvée, apparaît a posteriori comme le moyen le plus sûr pour obtenir que la pluie tombe de nouveau et répare ainsi par une satisfaction agréable le dieu irrité contre le roi qui n'a pas réparé immédiatement le tort fait même involontairement à son chapelain.

Le programme divin prend place avant la naissance d'Enkidu et assure ses origines humaines en l'absence de femme. La déesse Aruru lui forme son corps comme celui d'un preux, semblable à l'ouragan, aussi puissant que celui de Gilgamesh. Le programme divin ne nous est pas indiqué avant la naissance hors nature de Risyashringa. Il nous faut nous transporter hors de l'ermitage et de la société des hommes qui le compose. Les grands du royaume sont en quelque sorte à l'opposé de la vie érémitique et ascétique mené par Vibhandaka et son fils. Les deux héros nés sans mère ont chacun un rôle important à jouer dans leurs royaumes respectifs. La vie à l'écart qui les caractérise ne peut durer sans dommage pour les habitants du pays, même si l'on en parle peu. Les deux hommes nés hors du commerce naturel des hommes et des femmes sont des isolés, volontaires ou involontaires. Gilgamesh présentant Enkidu à sa mère excusera son nouvel ami, car il n'a eu ni père ni mère : il a vécu parmi les hardes de gazelles dans la steppe. Risyashringa n'a jamais connu celle qui l'a portée mais seulement celui qui l'a recueilli comme étant celui qui était à l'origine de sa naissance, Vibhandaka. Si Enkidu est formé dans la steppe, Risyashringa ne connaît rien d'autre que l'ermitage de son père, brahmane et ascète.

La découverte du prodige

Né dans les steppes, Enkidu est découvert par un homme qui hante les steppes, un chasseur, dont le nom ne nous est pas parvenu ou même n'est pas mentionné. La surprise de cet homme n'a d'égal que son désarroi face à cet être aux cheveux longs dénoués et qui vit avec les gazelles mais qui démonte tous ses pièges de chasseur ou comble toutes ses trappes pour prendre les animaux sauvages ou qui leur permet de s'échapper ou de se tirer du piège qui les retenait. Le chasseur qui l'a vu dans la steppe, s'inquiète car trappes, pièges et filets n'ont plus d'effet. Il raconte tout cela à son père qui lui conseille d'aller trouver Gilgamesh. Ce roi le renvoie dans la steppe en compagnie d'une courtisane, qui aura pour mission de se mettre nue devant Enkidu et de lui dévoiler ses charmes. La harde avec laquelle il vivait, lui deviendra alors hostile.

*Gilgameš s'adressa à lui, le chasseur
"Va-t-en, Chasseur, et emmène avec toi
la courtisane Lajoieuse
Lorsque la harde arrivera à l'aiguade
Elle ôtera ses vêtements, elle dévoilera ses charmes
Et quand il la verra, il se jettera sur elle.
Alors la harde, élevée avec lui, lui deviendra hostile.*

Ibid. p73

Tout advient comme Gilgameš l'avait dit. Enkidu succombe aux charmes de la courtisane. Il couche avec elle, il perd le contact avec sa harde qui ne le reconnaît plus pour l'un des siens. Avec la courtisane, il part vers Uruk, passe par les huttes des bergers, à qui il refuse la nourriture et la boisson qu'ils lui proposent. Sur les insistances de la courtisane, il finit par y goûter et les accepter. Enfin, il arrive à Uruk pour voir Gilgameš.

Risyashringa vit dans l'ermitage de son père, hors de tout commerce avec les hommes. Il ne connaît que les autres ermites qui peuvent passer par-là pour voir son père. C'est un jeune homme innocent qui n'a jamais vu de femme et qui n'a même pas l'idée de leur existence. Son innocence n'est pas inconnue et elle serait plutôt louée, car un tel homme ne peut être que saint puisqu'avec son père il s'est en outre voué à l'ascèse. Le brahmane qui conseille le roi des Angas de le faire venir dans son royaume n'ignore pas l'innocence du jeune homme ; non seulement il en connaît la piété et les mérites mais encore il compte sur cette innocence, qui avec les autres traits de la personne de ce jeune et saint ascète ne pourront qu'inciter Indra à pleuvoir sur le royaume, en voyant qu'un tel être aussi pur a accepté de venir séjourner dans ce royaume :

Il n'y eut qu'un brahmane éminent pour lui répondre : fais venir Risyashringa, le fils de l'ascète. Il vit dans la forêt et dans son innocence, ignore l'amour des femmes. Si ce solitaire

aux grands pouvoirs venait dans ton royaume, Indra pleuvrait le jour même. Cela est évident pour moi.

Mahabharata trad. Schaufelberg et Vincent. Tome I - III 10, 25-26

Risyashringa vit dans l'ermitage de son père, hors de tout commerce avec les hommes. Il ne connaît que les autres ermites qui peuvent passer par-là pour voir son père. C'est un jeune homme innocent qui n'a jamais vu de femme et qui n'a même pas l'idée de leur existence. Son innocence n'est pas inconnue et elle serait plutôt louée, car un tel homme ne peut être que saint puisqu'avec son père il s'est en outre voué à l'ascèse. Le brahmane qui conseille le roi des Angas de le faire venir dans son royaume invoque cette innocence du jeune homme ; non seulement il en connaît la piété et les mérites mais encore il compte sur cette innocence, qui avec les autres traits de la personne de ce jeune et saint ascète ne pourront qu'inciter Indra à pleuvoir sur le royaume, en voyant qu'un tel être aussi pur a accepté de venir séjourner dans ce royaume.

Encore une fois, le hasard n'a aucune place dans les deux récits. Les deux personnages qui vivent isolés ne se situent pas à la même place pour les besoins identiques des récits. Enkidu vit isolé, tout comme le chasseur qui le découvre vit isolé. Il rencontrera les bergers ou les vachers dont selon une version il gardera les troupeaux pendant un temps en déchirant les lions ou les loups qui viennent assaillir les brebis ou les vaches. Un autre être vit aussi isolé, le chasseur. Après avoir découvert Enkidu, il court chercher conseil auprès de son père, preuve que l'isolement du chasseur est dû à son seul métier. Le père l'envoie au roi, à Gilgamesh lui-même, pour lui donner le même conseil et en recevoir les moyens. Le récit indien fait vivre Risyashringa dans la forêt comme Enkidu dans la steppe, mais celui qui l'indique comme l'homme propice à satisfaire Indra et à faire pleuvoir se tient en ville, participe au conseil du roi où il a été convoqué avec d'autres. Il n'y a aucune anticipation quant au moyen pour attirer l'homme de la steppe ou l'ermite de la forêt. Ce pieux brahmane loge en ville où il vient fréquemment comme tous les autres qui ont été convoqués au conseil royal avec lui. Le chasseur prend conseil de son père qui l'envoie au roi d'Uruk car il est plus habitué à courir la steppe qu'à vivre en ville. Le père du chasseur habite sans doute un village proche de la steppe plutôt que près de la ville. Le roi des Angas prend conseil des brahmanes pour déterminer comment faire tomber la pluie. Les conseils sont donnés en sens inverse. Le roi réclame des sages qu'il a convoqués auprès de lui un conseil sur la façon de faire tomber la pluie, le chasseur va demander à son roi le conseil pour savoir que faire de l'homme étrange qu'il a vu dans la steppe. Le roi indien convoque un conseil et en forme un autre pour déterminer comment appliquer la première décision. A Uruk, le roi décide seul de la conduite à tenir et de celle qui exécutera la mission. Nous voici devant deux conseils : celui des dieux sumériens avec son chef, Anu, et celui du roi avec les divers brahmanes qui y assistent. Le conseil des dieux sumériens décide de ce qu'il faut faire, au ciel, pour l'appliquer sur la terre.

La décision du conseil du roi indien est prise sur terre, mais pour avoir un effet vis-à-vis d'un seul dieu Indra, qui ne pleut pas. Les deux conseils se rencontrent mais n'ont pas le même but. Les deux décisions indiennes ont une fin unique assurer le moyen de faire pleuvoir en attirant celui qui contentera Indra. La décision de Gilgamesh a pour but d'attirer Enkidu à la ville. Le conseil des dieux sumériens vise un homme à corriger, le conseil du roi indien vise un dieu à satisfaire. L'homme à corriger envoie la courtisane, le conseil pour satisfaire Indra envoie une femme d'âge mûr.

Les deux rois sumérien et indien ont des comportements distincts : le roi des Angas se situe sur un plan ritualiste, apparemment, et religieux, tandis que Gilgameš prend place sur le plan de l'abus sexuel et l'abus de ses pouvoirs de demi-dieu. Le roi des Angas a un caractère effacé, à l'opposé de celui du roi d'Uruk qui s'impose à tous dans tous les domaines de sa cité. Le roi des Angas se soumet aux décisions de ses brahmanes et son conseil rejoint celui des dieux du ciel de l'épopée sumérienne, de sorte que le rôle de ce roi est limité et à cheval sur le bouillonnant Gilgameš et le conseil des dieux qui décide de la création d'Enkidu. En contrepartie le rôle des divinités ne se situe pas non plus sur le même niveau. Le refus d'Indra de pleuvoir est bien mince, autant que celui du roi des Angas, par rapport à la décision des dieux sumériens qui veulent amener à résipiscence un héros, cause de tant de prières adressées aux dieux. Indra aurait pour correspondant sumériens les dieux qui viennent trouver Anu pour qu'il fasse cesser les excès de Gilgameš. Chez les Indiens, le roi des Angas ne s'entend pas avec ses brahmanes, mais il n'abuse pas de sa position, au contraire, il se soumet à leur décision puisque Indra ne fait plus pleuvoir à cause d'eux et qu'il faut trouver une solution. Gilgamesh et le roi des Angas s'opposent complètement sur ce plan : le premier constitue le problème aux yeux des dieux, le second veut porter remède au problème que lui pose le dieu. Les prodiges servent la cause divine, l'un contre le roi de la cité, l'autre en sa faveur.

La courtisane et les courtisanes

Les deux récits vont mettre en œuvre le même moyen pour attirer celui qui est destiné à réduire les prétentions du roi ou celui qui est destiné à les accomplir. La courtisane ou les courtisanes joueront le rôle principal. Gilgameš, informé par le chasseur, lui conseille de prendre une courtisane avec lui et de partir à la recherche d'Enkidu. La courtisane se dévêtira pour l'attirer et ainsi le mêlant à la société des hommes, les animaux le rejeteront et il ne pourra plus vivre avec la harde de gazelles dont il partageait la vie. Le père du chasseur lui avait déjà donné le même conseil. Le roi indien cherche aussi le moyen d'attirer Risyashringa chez lui pour suivre le conseil du brahmane et pense qu'une courtisane devra jouer de ses charmes pour le faire venir. Les courtisanes royales dûment mandées se refusent devant la

sainteté de l'homme qu'on leur demande de troubler. Ce n'est pas une courtisane qui se présente, mais une femme d'âge mûr, dont on peut présumer qu'elle n'appartient pas à la corporation des courtisanes. Elle utilisera le charme de l'une d'elle et lui dictera la conduite à tenir exactement vis-à-vis de Risyashringa.

Le moyen de la courtisane est évident mais la même méthode appliquée dans les deux récits diffère profondément. L'épopée sumérienne est beaucoup plus crûe et le récit indien raffiné. La courtisane sumérienne ou akkadienne se dévêt et laisse apparaître ses charmes féminins et son sexe et attire l'homme pour coucher avec lui immédiatement dans la steppe, sans retenue. Cette absence de retenue d'Enkidu se compare à l'absence de retenue de Vibhandaka qui éjacule en se baignant dans la Sarasvati, lieu du bain d'une nymphe. La courtisane l'attire par son sexe et la sexualité. L'Inde se montre infiniment plus délicate : la beauté de la nymphe, créature divine explique l'absence de retenue de l'ermite qui ne fait aucun mouvement vers la nymphe, mais au contraire reste à sa place. La nymphe n'a pas de rôle en dehors de celui d'être en partie à l'origine de la naissance de Risyashringa. Mais le comportement des courtisanes sumérienne et indiennes est totalement distinct. A Sumer, la courtisane est une fille de joie et choisie comme telle. Aux Indes, la fille ne se conduit pas comme une vulgaire courtisane, elle courtiserait plutôt au sens de l'amour courtois et elle courtise véritablement un pauvre jeune homme qui ignore tout du sexe féminin ; elle lui sert des plats qu'il ne connaît pas, le frôle et le caresse délicatement de ses bras ou de son corps, elle lui refuse ce qu'il lui propose pour lui offrir des mets plus raffinés. Le naïf Risyashringa lui trouve des charmes en croyant qu'il s'agit d'un homme d'une autre espèce que celle qu'il côtoie habituellement. La fille se contente de lui tourner la tête et de le déboussoler. L'enfant est gracile et sa peau est douce. Risyashringa décrit la jeune fille comme un homme d'un autre monde avec une poitrine ronde et deux boules charmantes, une hanche large mais une taille beaucoup plus fine que celle des hommes qu'il connaît.

Risyashringa dit :
Un novice est venu ici, aux cheveux longs,
Ni trop petit, ni trop grand,
Il avait une carnation délicate, de grands yeux de lotus...
A son cou il portait un collier
Brillant comme le ciel de l'éclair.
Au-dessous deux boules de chair lisse
Etaient un ravissement pour l'esprit.
Sa taille était très mince à la hauteur du nombril,
Et ses hanches excessivement larges...
Et sa bouche, admirable, étonnante,
Quand elle parlait, réjouissait le cœur,
Sa voix ressemblait à celle du rossignol,
L'écouter me bouleversait profondément.

Op cit III 112, 1, 3-4, 6

A la description, son père comprend qu'il s'agit d'une femme et pense à un démon qui aurait revêtu une forme féminine pour troubler et distraire les ascètes qu'ils sont, son fils et lui, et que ce démon veut leur faire quitter leurs prières et leurs exercices ascétiques. Il ne conçoit même pas qu'une femme soit venue troubler la tranquillité de leur ermitage. Vibhandaka part à la recherche du démon pour le chasser ; mais après avoir été absent quelque peu, il repart de nouveau, pour trois jours selon le rite, pour cueillir des fruits dans la forêt et la jeune fille, ou la femme d'âge mûr, qui connaît cette pratique en profite pour que la fille revienne de nouveau, attire le jeune ermite innocent dans ce qu'elle appelle son ermitage, tout proche, et l'emmène rapidement à la ville du roi. Le pauvre garçon ignore ce qu'est une barque et les femmes l'emmènent par le fleuve au pays des Angas, chez le roi. La manœuvre a réussi. Cette délicatesse indienne n'existe pas dans le récit sumérien ; la courtisane œuvre immédiatement et attire Enkidu avec elle, moins par la réussite de ses actes que par le fait des gazelles qui abandonnent leur ancien partenaire parce qu'il appartient désormais au monde des humains. Enkidu devient un homme digne de vivre parmi les hommes civilisés, Risyashringa connaît l'autre sexe de l'humanité, sans savoir de quoi il s'agit et en quoi il le trouble. Enkidu entre dans la société des hommes et quitte celle des gazelles, Risyashringa est un jeune homme qui découvre la partie féminine de la société qu'il n'a jamais connue, à cause de l'érémisme paternel. Les deux prodiges font connaissance avec la civilisation en découvrant le côté sexuel. Aucun d'eux n'a connu de mère et ils entrent dans la cité en tant qu'hommes définitivement intégrés à la civilisation qu'ils ignoraient l'un comme l'autre. Enkidu va agir vis-à-vis de Gilgameš comme s'il était personnellement touché par ses abus sur les filles des habitants. Risyashringa découvre l'amour et est marié à la fille du roi. La découverte du sexe est un moyen développé différemment par les deux récits. Dans l'un c'est seulement un moyen pour attirer l'être qui va accomplir la décision du conseil des dieux, dans l'autre, c'est le moyen qui en se réalisant véritablement et in fine permettra d'obtenir la satisfaction du dieu.

Le raffinement indien trouve néanmoins un certain pendant dans l'épopée de Gilgamesh. Enkidu et la courtisane passe près des huttes des bergers et des vachers. Elle s'arrange pour que les bergers et les vachers lui offrent de la nourriture ou de la boisson. Mais Enkidu ignore ce qu'est la nourriture des hommes, faite à partir des plantes qu'ils ont cultivées. Il refuse les galettes ou la bière d'orge et il faut tout l'entregent de la courtisane pour les lui faire prendre, goûter et accepter. Le raffinement ne peut pas être le même, puisque Enkidu vivait comme une gazelle dans la steppe et n'avait aucune idée de ce qu'était la civilisation. Le problème ne se posait pas avec Risyashringa qui vivait avec son père. S'il mangeait principalement les fruits de la forêt, il ne devait pas ignorer quelques plats de légumes cuits qu'apportaient ou préparaient d'autres ermites plus ou moins proches ou de passage. Enkidu avait la même nourriture que les gazelles au milieu desquelles il vivait :

l'herbe de la steppe. Risyashringa vit en ascète en dehors de la vie urbaine, de la vie sociale dont il est écarté par l'ascèse pratiquée par son père qui la lui enseigne et la lui fait suivre. Enkidu ignore la vie civilisée par le fait même qu'il n'est pas né chez les hommes, mais chez les gazelles qui l'ont nourri et il vit avec elles, comme elles.

Les deux courtisanes usent de leurs charmes mais le récit indien n'est pas aussi cru car, il s'agit d'un brahmane et on ne peut user de violence à son égard. D'autre part, il vit en ermite et c'est pécher à son encontre que de vouloir le détourner de ses exercices ascétiques par un abus sexuel. Il faut donc ruser et si les brahmanes doivent engendrer un fils pour leur succéder et assurer les rites familiaux nécessaires après leur mort, leur sexualité n'est pas débridée. Pécher envers un brahmane, c'est encourir sa colère et risquer des ennuis plus graves que le roi des Angas veut éviter, la sècheresse qu'il subit est suffisante. Le récit de Gilgamesh est plus direct mais aussi hyperbolique : Enkidu et la courtisane couchent ensemble une semaine entière, dans la steppe. La courtisane sumérienne se dénude et dévoile son sexe, tandis que la jeune indienne habillée comme les ascètes femmes frôle le jeune homme et lui donne des sensations qu'il ne connaît pas mais qui le troublent et elle joue sur tous les registres du trouble engendré par une présence qu'il apprécie mais dont visiblement il ignore l'origine. Les deux courtisanes ont pour mission de faire venir l'homme isolé au pays, voir le roi. Elles jouent chacune de leurs charmes sur des registres proches mais adaptés à la situation du personnage à faire venir. Enkidu est un être bizarre auprès duquel il faut recourir aux moyens directs, tandis que Risyashringa est un brahmane qu'on ne saurait violer impunément.

La rencontre

La rencontre de Gilgamesh et d'Enkidu est à l'opposé de celle du roi des Angas et de Risyashringa. Enkidu avait été créé par les dieux pour contrer et mater Gilgamesh, le héros d'Uruk. Risyashringa est une création contre nature. Sa corne sur la tête en fait un être étrange homme par son corps mais qui possède encore un reste de l'animal qui l'a porté en gestation, une gazelle. Or chaque rencontre est en quelque sorte double. Gilgamesh voit Enkidu en songe avant de se battre avec lui dans une rue même de sa ville. Le rôle d'Enkidu est divisé dans le récit indien, où Vibhandaka, le père de Risyashringa, représente le côté dangereux d'Enkidu alors que le jeune ascète joue un rôle plus serein.

Enkidu et Gilgamesh

L'arrivée d'Enkidu est précédé dans l'épopée de deux rêves de Gilgameš. Ce dernier voit dans un premier songe un bloc venu du ciel qu'il n'arrive ni à soulever ni à déplacer et toute la ville d'Uruk s'était rassemblé autour de lui et lui baisait les pieds et lui le cajolait comme une épouse et le traitait à égalité. Le second rêve est identique au premier, mais au lieu de voir un bloc tombé du ciel, c'est une hachette que tous contemplent et que la mère de Gilgamesh traite à égalité avec son fils. La mère de Gilgamesh interprète pour son fils ce qu'il a vu dans la nuit. Avant que Gilgamesh ait ses songes, le chasseur avait décrit Enkidu comme un gaillard venu du désert, vigoureux, dont la musculature est aussi puissante qu'un bloc venu du ciel. Le principe de répétition de la poésie sémitique autorise à reprendre de façon identique une description, un événement... toujours avec les mêmes termes. Il n'est donc pas étonnant que l'image du bloc apparaisse plusieurs fois pour désigner le même personnage.

Enkidu arrive à Uruk, après que la courtisane lui a expliqué le comportement abusif du roi et lui avoir raconté les deux songes que le roi a eus. Enkidu entre dans la ville en faisant des violences (?) Il y a ici un problème de traduction, dû au mauvais état des tablettes. Cependant toute la ville se pressait pour voir ce nouvel arrivant qui a une prestance semblable à celle de leur roi, Gilgamesh. Le chasseur et les bergers qui rencontrent Enkidu le comparaient par la prestance et la puissance qui émanent de lui à leur propre roi. Enkidu croise une noce et comprend que Gilgamesh va s'arroger le devoir de l'époux avec la jeune épousée, il bloque la porte de la chambre nuptiale et n'y laisse pas entrer le roi. Les deux hommes en viennent aux mains et se battent dans la rue :

*Barrant la route à Gilgameš
Devant lui se tenait la population entière d'Uruk
Tout le peuple s'était attroupé alentour
La foule se pressait devant lui
Et les gaillards s'étaient massés pour [le voir]
Et comme les bambins, ils lui baisaient les pieds :[...]
Cependant l'appareil nocturne d'une noce
Avait été mis en place
Et comme on l'eût fait à un dieu
On avait mis une ceinture à Gilgameš.
Mais Enkidu bloquait de ses pieds
La porte de la maison nuptiale
N'y laissant pas Gilgameš entrer.
Aussi, devant la porte même s'empoignèrent-ils.*

Op cit p. 85

Enkidu est le plus fort mais ne désarme pas, semble-t-il, Gilgamesh qui en fait son ami. L'état des tablettes ne permet que des conjectures. Nous voyons ensuite Gilgamesh présenter Enkidu à sa mère, comme un nouvel ami. Le rôle d'Enkidu a échoué, en partie du

moins, mais Gilgamesh semble avoir abandonner par la suite son comportement abusif vis-à-vis des enfants des habitants de la ville d'Uruk. Aucune nouvelle prière n'arrive auprès des dieux, d'après ce que nous pouvons conjecturer des récits malheureusement défailants.

Risyashringa chez le roi

La femme d'âge mûr établit son ermitage au milieu de la rivière proche, en le masquant plus ou moins avec des feuillages, à proximité de celui de Risyashringa et elle lui envoie une jeune fille à laquelle elle indique exactement la conduite à tenir. La fille frôle le jeune ermite, lui sert des mets raffinés refusant ce qu'il lui propose. Quand le père de Risyashringa revient, il trouve son fils dérouté et chamboulé. Il croit qu'un démon à forme féminine a voulu interrompre leur ascèse et part à sa recherche. Les démons indiens n'ont aucun rapport avec les démons du christianisme. Ce ne sont pas des êtres nécessairement mauvais. Quand le père s'éloigne de nouveau pour aller cueillir des fruits, la fille revient auprès de Risyashringa et lui propose de visiter son ermitage. Les femmes détachent aussitôt l'ermitage flottant et l'emmènent dans la ville où le roi est heureux de l'arrivée du jeune ermite. Indra, satisfait en voyant Risyashringa, pleut pour le contentement de tous. Mais il y a encore une seconde rencontre bien plus délicate car le roi redoute le père de Risyashringa. Les paroles de Brahmane ne sont jamais des mots en l'air et ils se réalisent et le roi craint la colère du saint homme et les malédictions qu'il pourrait prononcer. Aussi le roi dispose-t-il sur la route des bergers et des pâtres, que le récit qualifie de courageux et auxquels il ordonne de dire au père du jeune ermite que les champs et les troupeaux près desquels il passera ou qu'il traversera appartiennent à son fils et que sa parole sera pour eux des ordres. Vibhandaka revient à l'ermitage qu'il trouve vide et se demande où est passé son fils. Il entre dans une violente colère puis soupçonne le roi d'avoir donné des ordres pour l'enlever et part pour la capitale avec l'intention de brûler son pays tout entier. Mais quand il parvient le soir sur les terres du roi, il est accueilli favorablement et joyeusement par les vachers qui lui donnent un endroit où se reposer et le servent à l'envi :

*Pendant ce temps-là ; l'ermite aux cruelles colères
Regagna son ermitage avec sa récolte de fruits.
Il chercha son fils et ne le trouva pas.
Il entra alors dans une violente colère [...]
Il soupçonna que roi avait donné des ordres.
Il courut à Campa* dans son désir de brûler
Et le roi des Angas et le pays tout entier.
Fatigué, affamé, le vénérable
Tomba sur un campement de vachers. [...]
Il profita de leur généreuse hospitalité
Et leur demanda :*

*'A qui appartenez-vous bonnes gens ?'
Ils lui répondirent, en s'approchant tous :
Ces richesses ont été données à ton fils. [...]
Sa grande fureur apaisée, content,
Il arriva en présence du roi des Angas.*

*Op cit Tome I, III – 113 14...18
* Capitale du royaume des Angas.*

Devant une telle promptitude à le servir, sa colère tombe. Puis il est grandement réconforté, quand il apprend que tout ce qu'il traverse appartient à son fils ; il en est rempli de joie. Il est reçu dignement par le roi et il voit dans le palais son fils heureux comme Indra dans le ciel. La colère est oubliée et au contraire Vibhandaka bénit le roi et son royaume. Comme le roi a donné sa fille anta au jeune ermite, Vibhandaka lui demande que la jeune femme engendre un fils que le roi élèvera et qu'ensuite il retourne dans la forêt. Et anta l'y suit et l'entoure de soins comme Rohini, Soma, ou Damayanti, Nala.

Deux êtres étonnants

Enkidu est un être étonnant avec une grande chevelure et un corps entièrement velu. Il paraît aussi puissant, aussi bien fait que le roi Gilgamesh, au chasseur qui le voit pour la première fois. Amadoué par la courtisane, Enkidu devient un homme doux qui entend parler du roi d'Uruk en bien et en mal. Il est heureux de voir la ville de ce roi puissant, il est heureux de découvrir la civilisation qu'il n'avait jamais connue auparavant. Mais dans les huttes des bergers, il a commencé par repousser la nourriture que les hommes lui présentaient. Selon certaines versions, il les aidait à garder leurs troupeaux et il n'hésitait pas à déchirer les lions et les loups, à la main, sans craindre ces animaux réputés dangereux. On peut en déduire que les bergers louaient hautement son aide et ses connaissances des animaux de la steppe, car il leur facilitait la tâche et leur donnait un répit important dans la surveillance de leurs troupeaux.

Risyashringa est un autre être étonnant avec sa corne de gazelle sur le front. Il est doux et élevé en ermitage, il ne connaît ni la civilisation, ni la société, ni les femmes. La description qu'il donne à son père de cet homme qui n'est pas fait comme ceux qu'il connaît ne laisse aucun doute à ce dernier sur l'aspect féminin du démon qui s'est manifesté à son fils. Séduit par la fille que lui a envoyée avec beaucoup de recommandations la femme d'âge mûr qui a accepté la mission, Risyashringa sera aussi agréable à la ville que dans l'ermitage. Son innocence remplace son manque de connaissance de la vie en société. Mais son père représente l'autre côté de la face d'Enkidu.

Enkidu pouvait déchirer les lions et les loups, mais quand il voit Gilgamesh se parer comme l'époux à la place de celui-là, il l'empêche d'entrer dans la chambre nuptiale et le combat. Nous ne connaissons pas l'issue du combat, car les tablettes de terre cuite sont cassées à cet endroit. On peut supposer que le roi était non pas vaincu mais avait dû composer avec cet homme aussi fort que lui et qui avait osé lui résister. Au lieu de le prendre en ennemi, il s'en fait un allié. Le roi des Angas veut aussi se faire un allié du père de Risyashringa car la colère d'un brahmane peut être terrible et conduire à des ennuis inattendus et d'une ampleur peut-être supérieure à l'absence de pluie. Il faut donc prévenir la colère de l'homme pieux et tout est mis en œuvre pour le calmer. Sur la route qui mène à la ville, vachers et bergers devront déclarer que ce sont les troupeaux donnés à Risyashringa, son fils, tous seront aux ordres de Vibhandaka. Cet ascète était entré dans une violente colère en voyant son fils disparu de l'ermitage. Il se rassérène en arrivant parmi les vachers qui l'accueillent et le traitent comme un brahmane, en voyant les biens donnés à son fils et la jeune femme intelligente que le roi lui a accordée, sa fille. Au lieu de montrer sa colère et de brûler le pays et son roi comme il en avait la ferme intention, le brahmane s'en retourne satisfait et comblé dans son ermitage de la forêt. Le roi des Angas a gagné sur les deux tableaux : avec Indra, il a plu pour le bien-être de tous et avec le père de l'ermite il a reçu des bénédictions au lieu d'une malédiction toujours redoutable.

Vibhandaka représente une autre face d'Enkidu, l'un est civilisé et l'autre découvre lentement la civilisation. Vibhandaka est ravi des services que les vachers lui ont rendu et des dons faits à son fils. Enkidu gardait les bêtes des bergers et des vachers et les protégeaient des bêtes sauvages qu'ils déchirait à mains nues. Enkidu aide les bergers et les vachers alors que Vibhandaka profite de leurs services qui font tomber sa colère. A Sumer, Enkidu garde encore ses mœurs sauvages et hésite à accepter les mets et la nourriture que lui présentent les bergers. Risyashringa ne constitue pas le portrait d'Enkidu à lui seul, il faut aussi recourir à son père, qui en représente la face la plus sauvage, par son côté colérique.

Le résultat de la rencontre

Le résultat de la rencontre est décrit en termes simples mais va plus loin que le récit ne le laisse paraître, surtout dans l'épopée de Gilgamesh. Enkidu bat Gilgamesh mais devient son ami, son allié. Risyashringa au royaume des Angas satisfait Indra qui pleut ou fait pleuvoir sur le royaume. Le père de Risyashringa, plein de colère contre le roi qu'il soupçonne d'avoir fait enlever son fils, revient à de meilleurs sentiments et au contraire bénit l'union entre son fils et la fille du roi. La fille accompagnera son mari à l'ermitage et le soignera comme l'ont fait d'autres grandes figures féminines du monde mythologique indien.

Mais le résultat de la rencontre ne se situe pas seulement sur le plan des personnages. Enkidu devient l'ami de Gilgamesh comme Vibhandaka s'en retourne rasséréné sur le compte de son fils. Risyashringa a permis à la pluie de tomber de nouveau sur le sol du royaume, comme Enkidu s'est opposé vaillamment et sans doute victorieusement au roi pour qu'il abandonne son droit de cuissage rigoureux. Nous assistons à un jeu d'opposition entre les défauts du début et les remèdes appliqués dont le résultat est celui escompté mais avec des compléments. Les remèdes ont une portée plus grande que la simple solution envisagée au départ. Combattre Gilgamesh ou obtenir la pluie, voilà ce qui est attendu. Le remède relève d'un savant dosage inversé et très intéressant. Enkidu devient l'ami ou le double de Gilgamesh, comme Vibhandaka bénit le roi des Angas en supplément de l'avantage procuré par Risyashringa, qui a permis à la pluie de tomber. Enkidu, qui a couché sept jours durant avec la courtisane, agit sur la sexualité débridée du roi d'Uruk en ne lui laissant pas procéder à son coutumier droit de cuissage, éhonté, objet des supplications du peuple auprès des dieux de la ville. Risyashringa est le remède à la sécheresse persistante, mais c'est un ascète ignorant tout des femmes et ignorant tout de la sexualité. La sienne serait plutôt bridée voire inexistante. Il découvre le sexe féminin pour parvenir au palais du roi et il met en œuvre la sexualité par le mariage au palais du roi. Nous sommes en présence d'un véritable chiasme du point de vue du comportement sexuel. L'abus des comportements décrits à Sumer se restreint après la mise en conjonction des deux personnages, la sexualité du jeune ermite était entièrement bridée et elle s'ouvre mais pour un juste comportement simple et sans excès dans le mariage avec la fille du roi. Le nouvel ami du roi ou le jeune ermite qui découvrent l'amour et les filles entraînent au-delà de la vision simple du début du récit. Enkidu entraîne et accompagne le roi dans des expéditions contraires à l'ordre voulu par les dieux. C'est lui qui suggère de tuer Humbaba et qui maintiendra le taureau céleste pendant que Gilgamesh l'égorgera. Le père de Risyashringa représente une autre face de son fils. Ce dernier est doux et innocent, le père en bon brahmane ermite est plutôt du genre irascible. Le rôle du fils s'accomplit comme le conseil royal l'avait prédit, mais le père du jeune ermite s'adoucit devant la magnificence avec laquelle il est lui-même traité et devant les richesses allouées à son fils en tant que brahmane et à la femme que le roi lui a donnée en prenant sa fille. En conséquence, Vibhandaka bénit le pays qu'il voulait brûler et son roi avec. La bénédiction comble un peu plus le roi des Angas et va au-delà de la seule satisfaction donnée à Indra. Enkidu qui agit à l'opposé des personnages indiens, enfreindra même sciemment les ordres des dieux, pour sa perte. Soit il permettra de tuer le taureau céleste qu'Anu avait confié à Ishtar pour qu'il dévaste Uruk et le pays, soit il descendra aux enfers en désobéissant aux ordres qu'avait donnés par Gilgamesh pour qu'il en remonte sans encombre ; aussi il n'en remontera pas, sauf la courte autorisation donnée par Anu lui-même, sous forme de spectre. Risyashringa ne connaît pas d'autres aventures rapportées mais il regagne sa forêt et l'ermitage de son père où il vit avec la fille du roi qui la lui a donnée pour femme.

Bénédictio ou désobéissance aux dieux nous font voir que les deux récits se répondent mais prennent des directions opposées. La douceur du roi indien s'oppose à la brusquerie et à l'obstination du roi d'Uruk. Le conseil chez l'un est donné par le roi seul, chez l'autre par un conseil dûment formé. Le conseil des dieux est remplacé par la beauté troublante d'une nymphe, la courtisane qui se dévêt se transforme en jeune fille qui trouble, caresse, suggère mais ne commet pas l'irréparable avec le jeune brahmane. Le héros solitaire des steppes est brutal et aussi fort que le roi qu'il doit combattre et qu'il suivra. Risyashringa est doux et innocent et apporte le remède par sa seule présence à un roi qui agit avec douceur et posément pour satisfaire un dieu. La colère de brahmane de son père a tourné à la bénédiction. La sévérité des dieux vis-à-vis du roi d'Uruk entraîne des aventures qui nuisent à l'ordre divin. La douceur du jeune ermite et la douceur du roi indien accroissent les bienfaits attendus de la présence du jeune homme. Les personnages sont divisés autrement dans les deux récits. Le jeune Risyashringa reste le seul héros du récit indien, limité à ce prodige délicat et raffiné, d'un homme porté en gestation par une gazelle et qui naît avec une corne de cet animal, seule marque de sa participation à son animalité. Enkidu revêt une autre stature pour assurer un contre poids suffisant à la superbe du roi de la ville. Enkidu devient un alter ego du roi d'Uruk qu'il devra combattre et en a reçu la prestance et la puissance de l'ouragan.

Quelle finalité donner à ces récits

Il ne faudrait pas voir dans le récit de Gilgameš le recours au sauvage pour mater le civilisé, mais plutôt l'intervention de la force sauvage pour museler l'abus de pouvoir en tout domaine du demi-dieu. Enkidu est un sauvage, créé dans un but bien précis, et il a reçu une prestance et une force qui n'ont d'égaux que la force et la prestance du roi de la cité d'Uruk, roi qu'il devra combattre. Chez les Indiens, le roi des Angas ne s'entend pas avec ses brahmanes, mais il n'abuse pas de sa position, au contraire, il se soumet à leur décision puisque Indra ne fait plus pleuvoir et qu'il faut trouver une solution. Gilgamesh et le roi des Angas s'opposent complètement sur ce plan : l'un constitue le problème aux yeux des dieux, l'autre veut porter remède au problème que lui pose le dieu.

Nous sommes devant deux récits qui présentent une histoire identique, l'un en creux et l'autre en relief. La violence des uns est compensée par la force et la faiblesse des autres, le côté cru des uns se reporte sur la douceur des autres, etc. La pensée cachée derrière ces deux récits est difficile à saisir, car elle ne porte pas sur les mêmes plans que ceux de la théologie chrétienne. La théologie de ces deux mythes a plus trait à la réalisation d'une civilisation parfaite, d'une société policée qui connaît la prospérité par la douceur de vivre sous un bon gouvernement, sans abus ni défaut. Dans le récit sumérien, les dieux tentent, par un moyen détourné, qui ne nuira qu'à l'intéressé, de mettre un point final, non pas à la vie du héros,

mais à son comportement hautement abusif et objet de tant de prières qui méritent d'être exaucées. Du côté indien, le comportement n'est pas abusif, bien que le roi ne s'entende pas avec ses brahmanes, mais il lui faut porter remède à l'absence de pluie due à la volonté d'Indra. Si Indra retient la pluie c'est pour obéir aux brahmanes offensés par le roi, semble-t-il. Il n'y a aucune violence comparable à celle du roi d'Uruk vis-à-vis de ses sujets. Dans les deux récits, l'opposition se place entre roi et dieux d'un côté et roi et brahmanes, de l'autre. Enkidu l'emporte sur le héros Gilgameš, mais à l'arraché car nous ne savons pas exactement comment puisque les tablettes sont cassées ou illisibles. Risyashringa n'emporte rien sinon le plaisir du dieu et sa présence au palais du roi des Angas remplace le désaccord du roi avec ses brahmanes. La meilleure figure de cet accord nouvellement réalisé est le contentement du père de Risyashringa. L'abus l'emporte sur l'abus et la douceur sur la douceur. Gilgamesh est arrogant et abusif, sexuellement parlant mais aussi sur le plan de l'embrigadement, mal décrit mais existant, de tous les enfants de la cité. Enkidu est excessif en couchant sept jours d'affilée avec la courtisane, mais ensuite, il refuse la nourriture des bergers et garde les troupeaux comme les bergers ne savent pas les garder : en tuant les bêtes fauves à mains nues. La douceur du roi des Angas, malgré ses différends avec ses brahmanes, est patente. Il demande de chercher le jeune et naïf ermite, mais sans lui faire de mal. Il faut l'attirer doucement pour qu'il complaise, par sa seule présence dans le royaume, au dieu Indra. La jeune fille ne couche pas avec l'ermite, au contraire, ce point est à éviter ; elle se contente de l'attirer et le roi lui donne sa propre fille en mariage. La présence du jeune homme sera le signe que les différends entre le roi et ses brahmanes sont aplanis : le plaisir du dieu sera la pluie qui tombe. Tout y est en douceur, naïveté et beauté. Le récit cru sumérien fait place au récit agréable et raffiné des Indiens. Les deux sociétés sont de nouveau correctement gérées et dirigées au plus grand bonheur des dieux et des hommes. Les prières qui montaient au ciel des dieux sumériens ou akkadiens sont exaucées par la mise au pas du roi dans ses excès, la punition pour les brahmanes offensés est levée par la présence de l'innocent qui représente la réparation la plus complète que le roi puisse offrir à ses brahmanes et la pluie peut tomber pour le plus grand bonheur de tout le peuple des Angas et la satisfaction du dieu irrité.

Les aventures de Risyashringa s'arrêtent à un joli récit tandis que les héros sumériens vont continuer leurs aventures.

D. Navarre.

Bibliographie :

L'épopée de Gilgamesh, de Jean Bottéro, éd Gallimard, NRF, 1992, Collection l'aube des peuples.

Les religions du proche orient asiatique, éd Fayard/Denoël, 1970, Textes babyloniens traduits et présentés par René Labat.

Lorsque les dieux faisaient l'homme, de Jean Bottéro, éd Gallimard NRF 1989

Mésopotamie, de Jean Bottéro, Ed Gallimard;

Le récit de Risyashringa tiré du *Mahabharata*, traduit par MM. Schaufelberg G. et Vincent G., Presses de l'université Laval 2004, tome I, p. 110 à 113.